Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 1

Artikel: Le livre dont vous êtes l'héroïne

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280218

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le livre dont vous êtes l'héroïne

Les féminismes se succèdent, le féminisme reste: démonstration convaincante dans le dernier ouvrage de Martine Chaponnière.

Parler du livre d'une amie, c'est difficile, surtout quand ce livre raconte une histoire – celle du féminisme suisse, et celle du journal *Femmes suisses,* où elle s'est en grande partie inscrite – qui a nourri et continue de nourrir tout un pan de vie partagée dans le travail et le militantisme. Je ne ferai pas semblant, pour échapper à cette difficulté, de pouvoir parler du livre de Martine Chaponnière comme s'il avait été écrit par une étrangère, comme s'il racontait une histoire qui ne me concerne pas.

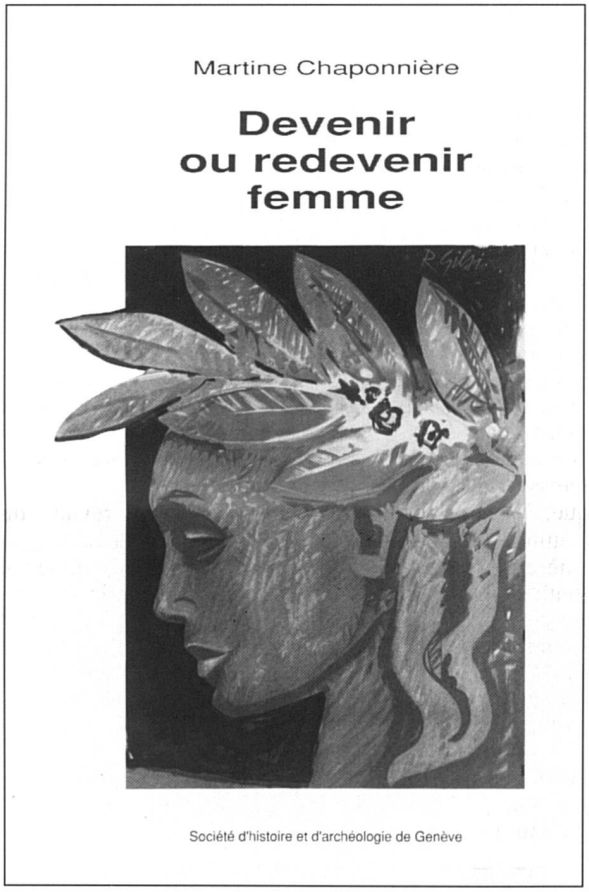
Ce livre me touche profondément, et je ne le cacherai pas; je suis du reste convaincue qu'il touchera de la même manière beaucoup d'autres parmi les féministes qui le liront, même si elles ne connaissent pas personnellement l'auteure – enseignante à l'Université de Genève, figure de proue du féminisme romand et ancienne présidente de *Femmes suisses.* Parce qu'elles sentiront, tout simplement, comme moi, que c'est d'elles qu'on y parle.

Education

Spécialiste de la formation des femmes, Martine Chaponnière consacre son ouvrage à la relation entre féminisme et éducation. Une relation qui évoque d'emblée à nos yeux la problématique de l'éducation non sexiste, telle qu'elle s'est développée depuis les années septante, mais qui était envisagée en de tout autres termes chez les féministes des premières décennies du siècle, celles que l'auteure appelle les féministes du «mouvement initial».

Ce dont il était question à l'époque, en effet, ce n'était pas l'égalité des chances entre les deux sexes, mais le plein épanouissement des potentialités féminines, lesquelles étaient conçues comme très différentes des potentialités masculines. Ce qu'on réclamait pour les femmes, naturellement destinées à la maternité et au soin d'autrui, c'était une éducation qui leur permît d'accomplir au mieux leur vocation, c'est-à-dire de devenir de bonnes mères, de bonnes ménagères et de bonnes travailleuses, pour celles qui devaient gagner leur vie, dans les professions du social, de la santé, et bien sûr... de l'éducation.

A première vue, des revendications de cet ordre se situent aux antipodes de ce que nous appelons aujourd'hui le féminisme. Mais il faut bien se rendre compte que, dans le contexte du début du siècle, elles visaient à réaliser une certaine forme d'insertion sociale des femmes, à faire reconnaître leurs qualités humaines et l'importance de leur rapport à la collectivité, toutes choses qui n'allaient pas de soi. D'autre part, si l'on réclamait alors à cor et à cri un enseignement ménager obligatoire pour toutes les filles (tout un chapitre du livre, passionnant, est consacré à ce thème) on réclamait aussi, dans la foulée, une éducation civique qui leur fût adaptée, et qui pût leur permettre, sans renier leur féminité, de s'intéresser à la chose publique en connaissance de cause. C'est sur ce terreau-là que s'est développé le suffragisme.



Dans le «mouvement initial», explique Martine Chaponnière, l'éducation était conçue comme l'instrument par excellence pour «devenir femme», pour réaliser «l'approfondissement par la femme de ce qui constitue sa particularité et sa force propre», selon les termes d'une pédagogue du début du siècle, Elisabeth Huguenin. Dans le «nouveau mouvement», qui a vu le jour il y a désormais une bonne vingtaine d'années, c'est tout le contraire: il s'agit plutôt de retrouver une identité féminine brimée et occultée par l'oppression sexiste et par les préjugés sur la soi-disant nature féminine. Il s'agit, en somme, non pas de «devenir femme», mais de le «redevenir» à travers un processus de libération. L'éducation vise dès lors non pas un apprentissage mais bien un désapprentissage, la déconstruction de tous les déterminismes.

La quadrature du cercle

Les deux approches paraissent antithétiques. Pourtant, il existe une continuité et même une imbrication réciproque entre l'une et l'autre: le livre le montre bien, et c'est en cela qu'il est, non seulement instructif, mais aussi émouvant. Comme Martine Chaponnière, qui le dit dans son introduction, nous puisons toutes nos références féministes aussi bien dans le «mouvement initial» que dans le «nouveau mouvement»; et la vogue actuelle du «féminisme de la différence» prouve que l'histoire du féminisme n'est pas une histoire linéaire, où les étapes franchies seraient abolies, mais une histoire circulaire où les questions anciennes ne cessent de revenir et de nous interroger.

Emouvant, le livre l'est aussi, pour toutes celles qui, à un titre ou à un autre, sont proches de *Femmes suisses,* parce qu'il y est beaucoup question du journal et de sa fondatrice, Emilie Gourd. Ce n'est pas par hasard qu'il est sorti de presse le 12 novembre dernier, le jour où nous avons fêté à Lausanne les quatre-vingts ans de cette publication qui incarne, de mouvement en mouvement, la permanence du féminisme romand.

Silvia Ricci Lempen